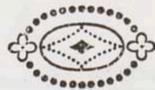
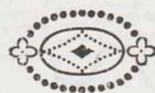


ELECTIONS LÉGISLATIVES DU 1^{er} MAI 1932



PARTI S. F. I. O.

PREMIÈRE
CIRCONSCRIPTION
DE
SENLIS



CANTONS DE :
BETZ
CRÉPY-EN-VALOIS
NANTEUIL-LE-HAUDOUIN
PONT-SAINTE-MAXENCE
SENLIS



**Maire, Conseiller Général de Crépy-en-Valois
Blessé de Guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur
DÉPUTÉ SORTANT**

Les Républicains et les Travailleurs de la 1^{re} Circonscription de SENLIS ont demandé à leur ami, J. VASSAL, député sortant, d'être à nouveau candidat aux élections du 1^{er} Mai 1932. Il a accepté.

Le nom du citoyen VASSAL évoque à la fois L'AMABILITÉ, LA DÉCISION, L'ACTIVITÉ et LE DÉVOUEMENT. C'est l'homme toujours prêt à rendre service.

Travailleur tenace, sa vie est toute de probité. Homme de grand cœur, il se penche sans cesse vers ceux qui peinent et qui souffrent. Sans cesse, il a soutenu les revendications des travailleurs, du petit commerce, de la petite industrie, de la petite culture.

Qui donc, dans nos cinq cantons, pourrait dire qu'il ait en vain fait appel au dévouement de notre ami ? Il réside à Crépy-en-Valois, au centre de la circonscription. Il connaît tout le monde. Sa porte est large ouverte à tous. Comme Maire de Crépy-en-Valois, comme Conseiller Général et comme Député, il a rempli ses divers mandats avec compétence et dévouement.

Au cours de l'hiver qui finit, au cours de cette crise de chômage et de misère qui sera longue malheureusement, le citoyen VASSAL s'est multiplié pour procurer du travail aux chômeurs, pour leur venir en aide.

Fils d'un modeste travailleur, J. VASSAL est entré pauvre dans la vie politique, il y a vécu pauvre, il en sortira pauvre, parce qu'il est un honnête homme !

Républicain ardent, ami sincère des travailleurs, homme de bon sens et de progrès social, il s'est toujours attiré la haine de ceux qui ne vivent que de l'exploitation du travail.

Combattant d'infanterie, blessé trois fois, il a trop vécu les atrocités de la guerre pour ne pas être un ardent défenseur de la paix.

La vie de travail et de dévouement de notre ami trouvera sa récompense, nous en avons la certitude, dans le nombre imposant de suffrages que lui apporteront les Travailleurs et les Républicains sincères de la Circonscription.

Les adversaires politiques du citoyen VASSAL mettent en œuvre, cette fois encore, leurs armes favorites : la Calomnie et l'Argent. A vous, Républicains sincères et Travailleurs dignes de ce nom, de déjouer toutes les manœuvres et de voter en masse et dès le premier tour, pour le citoyen J. VASSAL.

(Voir au verso : Appel et Programme du Citoyen Vassal)

LES SECTIONS.

Les forces politiques dans le Valois de 1919 à 1939

J.P. BESSE

Etudier les forces politiques, c'est d'abord mesurer le poids respectif de ces forces tel que le révèlent les différentes élections (municipales, cantonales et surtout législatives). Mais le sujet ne saurait se cantonner à cela. En effet, ce serait alors ignorer l'action des forces politiques qui ne font pas des élections le seul but de leurs activités ; je pense là, naturellement, au parti communiste à cette époque. Ce serait aussi éliminer les forces qui, à l'autre extrémité de l'échiquier politique, n'ont pas voulu ou pu se lancer dans l'action électorale.

J'ai donc eu recours à la presse et aux rapports de police ou du commissaire spécial pour venir compléter les informations données par les résultats électoraux.

Cinq cantons, ceux de Betz, Crépy-en-Valois, Nantheuil-le-Haudoin, Pont-Sainte-Maxence et Senlis, constituent le Valois qui sera au centre de cet article. Ce choix n'est pas subjectif ; en effet les cinq cantons considérés forment, à partir de 1928 lorsque le scrutin d'arrondissement est rétabli en France, la première circonscription de Senlis ; enfin, ils correspondent à l'aire géographique d'influence de la presse locale que ce soit **Le Valois** de 1919 à 1926 ou **L'Echo Républicain du Valois** et **Les Nouvelles du Valois** de 1926 à la guerre.

La Prépondérance du Radicalisme en 1914.

Avant la première guerre mondiale, ces cinq cantons appartiennent en fait à deux circonscriptions : celle de Senlis I et celle de Senlis II (Pont-Sainte-Maxence). Comme dans tout le département, le radicalisme est ici fortement implanté. Gustave CHOPINET, Maire radical-socialiste de Crépy-en-Valois

est député de la 1ère circonscription de 1898 à 1919, exceptée une courte interruption entre 1902 et 1906. Le canton de Pont-Sainte-Maxence est représenté au conseil général par Louis DECROZE, Maire du chef-lieu de canton depuis 1912 et député radical-socialiste de la 2ème circonscription de 1910 à 1914 (1).

L'implantation des radicaux s'appuie sur l'anticléricalisme, puissant dans la région et surtout sur l'héritage revendiqué et assumé de la tradition de révolte des ouvriers agricoles du Valois.

La S.F.I.O. pour sa part n'a jamais réussi à s'implanter durablement à Crépy-en-Valois avant 1914 et, à la veille de la première guerre mondiale, la commune de Béthisy-Saint-Pierre est la seule à posséder un groupe S.F.I.O. ; l'organisation ouvrière la plus ancienne et la plus puissante de la région est le très réformiste syndicat des allumetiers de Saintines qui possède des relations très étroites avec CHOPINET.

Les forces de droite quant à elles sont surtout puissantes dans le canton de Senlis mais le suffrage universel leur a fait perdre une partie de la mainmise politique dont elles disposaient sur les ouvriers agricoles.

La Progression Socialiste.

Entre 1919 et 1939, politiquement, le fait dominant dans le Valois est l'émergence puis la domination du parti socialiste S.F.I.O. Ce succès repose sur des bases à la fois internes et externes au parti.

Les chiffres, toutefois, sont éloquents : la S.F.I.O. passe de 14,3 % des suffrages

(1) Marchand de vins, né à Pont-Sainte-Maxence en 1869, Louis DECROZE sera par la suite sénateur de 1931 à 1939. Il meurt à Paris en avril 1989

exprimés lors des élections législatives de 1919 à 42 % en 1936, avec même une pointe à 44,9 % en 1932.

Dès 1919, la section de Crépy-en-Valois est la plus importante du département avec 400 membres et lors des élections municipales de 1919, les socialistes enlèvent les municipalités de Saintines (2), Crépy-en-Valois, Béthisy-Saint-Pierre et entrent dans les conseils de communes de moindre importance dont ils s'assureront la direction en 1925 (Ormoy-Villers, Avilly-Saint-Léonard, Nantheuil-le-Haudoin, Bonneuil-en-Valois, Verberie etc...).

De plus, les socialistes ont la chance de posséder un chef capable de s'imposer lorsque le scrutin d'arrondissement est rétabli en 1928. Il s'agit de Jean VASSAL, Commissaire de surveillance d'administration aux chemins de fer, originaire du Sud-Ouest, Jean VASSAL est conseiller municipal de Crépy depuis 1900. Il n'appartient pas encore, alors, au parti socialiste. A la tête d'une liste de coalition de gauche avec les radicaux, il est élu Maire en 1919 et en 1926 à la mort du vieux leader radical André PAISANT il devient conseiller général (3). Elu député en 1928, il augmente régulièrement par la suite son score. Sûr de son implantation à Crépy même, VASSAL se dépense sans compter dans les autres communes de sa circonscription. Il y multiplie les réunions publiques qui s'achèvent presque toujours par la création d'une section.

Aidé par l'aviculteur de Baron, André RIGAL (4), VASSAL s'adresse tout particulièrement aux ouvriers agricoles et il est à l'origine du syndicat des ouvriers agricoles des cantons de Betz et Nantheuil-le-Haudoin créé en 1927. Syndicat qui anime une courte grève à Brégy cette même année.

(2) Le nouveau Maire Edouard COLLAS (1867-1936) et son premier adjoint Albert LUC (1871-1954) sont, depuis sa fondation, les animateurs du syndicat des allumettiers.

(3) Né à Senlis en août 1868, avocat à la Cour d'Appel de Paris, André PAISANT, sera député cartel des Gauches de 1924 à sa mort.

(4) Originaire de l'Hérault, A. RIGAL s'installe à Baron en 1923. Il se sépare par la suite de VASSAL, et se présente contre lui en 1936 sous l'étiquette "socialiste indépendant" et se maintient même au 2ème tour.

Même si le chiffre de 1 000 adhérents à la S.F.I.O. dans la 1ère circonscription de Senlis annoncé en 1931 par VASSAL dans **L'Echo Républicain du Valois** semble gonflé, il n'en demeure pas moins que les socialistes s'assurent les deux postes de conseillers d'arrondissement à Crépy-en-Valois (5), celui de conseiller général et les sièges de conseillers d'arrondissement à Nantheuil-le-Haudoin (6), Betz (7) et Pont-Sainte-Maxence (8).

L'action de VASSAL est répercutée dans toute la région par **L'Echo Républicain du Valois** qu'il lance en 1926 en reprenant le titre du vieil organe radical disparu en 1914. VASSAL est ce qu'il convient d'appeler un socialiste modéré qui condamne parfois l'intransigeance doctrinale de son parti mais c'est aussi un fervent défenseur de l'unité des travailleurs (9).

C'est à Crépy que se forme, dès le 12 février 1934, le premier comité antifasciste du département à l'issue d'un meeting de protestations qui réunit 300 personnes. On constate d'ailleurs que VASSAL n'est pas l'objet de violentes attaques de la part des communistes locaux contrairement à ce qui se passe à Creil pour Jules Uhry durant la même période.

Cette défense de l'unité des travailleurs est, dans les discours et écrits de VASSAL, toujours associée à la défense de la République :

"Plus que jamais Unité des Travailleurs et des Républicains.... L'agitation et l'organisation fasciste va se poursuivre. C'est la République qui est visée... Contre le fascisme qui gronde contre la guerre qui vient, Républicains et Travailleurs, formons un bloc unique..." (10)

(5) Les Socialistes MICHAUX et LAISIER remplacent les radicaux FRANCOLIN et DEREURE.

(6) Ernest BACQUET, Maire de Nantheuil-le-Haudoin.

(7) Désiré HETROY, élu en 1931.

(8) Jean-Louis SERON, docteur en médecine, Maire de Verberie.

(9) Voir tous les articles de VASSAL parus dans **L'Echo Républicain en Février 1934**.

(10) "Le Fascisme à notre porte" J. VASSAL - **L'Echo Républicain du Valois** 17/02/1934.

Cet aspect de la pensée de VASSAL permet aux socialistes valoisiens de recueillir l'héritage radical.

Difficultés pour les Radicaux et les Communistes.

L'affaiblissement des radicaux dans le Valois semble irrémédiable entre les deux guerres. Arrivés en tête lors des législatives de 1919 avec 50,5 % des suffrages exprimés, ils ne recueillent plus que 19,9 % en 1936. La mort en 1926 de PAISANT les prive d'une personnalité jouissant d'une forte implantation. Il faut cependant signaler que PAISANT n'est pas membre du parti radical-socialiste mais dirigeant de la fédération des républicains de gauche. A partir de 1930, les divisions viennent accentuer cet affaiblissement. WARUSFEL et DECROZE deviennent à partir de 1932-1934 des radicaux indépendants. Ils s'opposent en fait à la mise en place de la politique qui aboutira au Front Populaire. Cela permet à WARUSFEL d'enlever en 1934 le siège de conseiller général de Senlis et à DECROZE de conserver en 1935 la mairie de Pont-Sainte-Maxence. Il faut enfin ajouter les relations très tendues entre socialistes et radicaux locaux. WARUSFEL se méfie de VASSAL et surtout de JULESUHRY dont il craint qu'il n'obtienne le transfert de la sous-préfecture de Senlis à Creil. Conséquence de cette hostilité, en 1928 et 1932, les radicaux se maintiennent au deuxième tour contre VASSAL.

Mais ce qui favorise par dessus tout la puissance de la S.F.I.O., c'est la vie heurtée et difficile du parti communiste dans la région. Pourtant, le Parti Communiste aurait pu disposer de forces importantes en particulier dans le canton de Crépy-en-Valois. Le succès des syndicats C.G.T. - U dans les années 1925-1930 et de l'A.R.A.C. au début des années 1920 (11) le démontre amplement. Mais les organisations communistes restent très discrètes jusqu'en 1932. Plus exactement leurs activités sont intermittentes. Toutefois en 1932, le rayon de Senlis est, avec 150 membres, le plus important du département (12). Ses forces se recrutent dans les cantons de Betz et Nanteuil-le-Haudoin où le conseiller municipal commu-

niste de Silly-le-Long, BAPTISTE, organise syndicalement les ouvriers agricoles, prenant en cela le relais des socialistes. Le leader communiste valoisien est un électricien de Courteuil, qui travaille à Paris, Auguste SEROU. Candidat aux législatives de 1928 et 1932, Auguste SEROU est exclu en 1935, pour trotskysme semble-t-il ; et en 1936, preuve des difficultés du communisme valoisien, le parti présente un cheminot étranger à la région, Louis PERIA.

A partir de 1934, comme dans le reste du pays, le parti communiste voit ses efforts de propagande récompensés. Les effectifs augmentent et des militants socialistes passent alors au parti communiste. Le cas le plus célèbre dans la région est celui du cheminot de Orrry-la-Ville, René CAILLET, secrétaire de la section S.F.I.O.. Les communistes entrent en 1935 au conseil municipal de Nanteuil-le-Haudoin et de Eve. Sur le plan électoral la remontée du parti :

- 5,8 % en 1932
- 11,8 % en 1936,

correspond à la première décrue enregistrée depuis 1919 par la S.F.I.O.



La cellule communiste de Ver-sur-Launette en 1938

(11) Organisation d'anciens combattants, l'ARAC est, dans le Valois, animée par le Docteur CHOPINET, fils du député, qui sera plus tard Maire de Béthisy-

Saint-Pierre.

(12) A.N. F7 13129 rapport confidentiel en date du 2 juillet 1932.

La Droite sans chef.

Comme le parti communiste, la droite parlementaire et modérée aurait pu disposer de points d'appui réels dans la région à partir des grands propriétaires terriens et de la grande bourgeoisie parisienne fixée dans le canton de Senlis mais elle manque de personnalités capables de s'imposer. Le sénateur, Maire de Barberie, Léon ROLAND, meurt en 1924 et par la suite la droite devra aller chercher ses candidats aux législatives à Paris. C'est le cas en 1928 pour le journaliste Paul LEVY et de l'ancien ministre Barthélémy ROBAGLIA. Il faut attendre 1936 pour que la droite présente dans la circonscription un homme qui jouisse à la fois de prestige et d'implantation, il s'agit d'Alfred DELFAU de PONTALBA, propriétaire, Maire de Montlévêque et surtout Président départemental de l'Union Nationale des Combattants (U.N.C.), principale organisation nationale d'anciens combattants.

Au premier tour, la droite n'a jamais dépassé 30 % des suffrages exprimés, excepté en 1924 avec 32,7 %. Ces chiffres marquent bien sa faiblesse. En 1919, le Bloc National est même distancé par les radicaux dans le canton de Senlis, son fief. A part ce bastion, la droite est bien implantée à Béthisy-Saint-Martin et Verberie mais elle est faible dans toutes les petites communes agricoles des cantons de Betz et Nanteuil-le-Haudoin où les ouvriers agricoles, organisés par les socialistes puis par les communistes, ont pour eux le nombre.

A côté de cette droite parlementaire apparaissent à partir de 1930 des ligues et groupements d'extrême-droite qui vont faire sortir de leur réserve des hommes qui jusque-là s'étaient tenus à l'écart de la politique. En décembre 1931, l'Action Française tient sa première réunion à Crépy et réunit 80 personnes. C'est à Senlis que se tient le 10 janvier 1932 la journée départementale de l'Action Française. En 1934, les Croix de Feu s'organisent à Senlis (13) et regroupent

très vite 75 personnes. Il en est de même pour la Solidarité Française. Dans le canton de Pont-Sainte-Maxence ce sont les Jeunesses Patriotes qui semblent les plus actives. Elles parviennent même, à la fin de 1934, à troubler sérieusement les réunions du comité antifasciste local.

Mais le renouveau de cette Droite extra-parlementaire se manifeste surtout dans la presse. Jusque-là, porte parole de la droite modérée, **Les Nouvelles du Valois**, hebdomadaire du progrès rural et d'action sociale, s'orientent à partir de 1932, dans une direction plus combative. L'antiparlementarisme s'impose :

"Ni les éloges ne changeront rien à l'opinion que les électeurs et les payants ont sur leurs députés.

Ils en ont marre.

Le Parlementarisme les dégoûte.

Et, un de ces jours, ces sentiments de mépris et cette vague de dégoût se manifesteront et comment... " (14).

L'hebdomadaire défend avec passion l'Italie fasciste et les ligues mais dénonce VASSAL, les socialistes et le pacifisme de gauche (15). Il se réclame de la Fédération Républicaine de Philippe HENRIOT et reçoit l'appui financier d'un certain BILLAUX, ingénieur à la distillerie du Plessis-Belleville derrière qui se cache la famille BATAILLE présentée alors par la gauche comme de "gros cultivateurs et de gros industriels". A n'en pas douter, le succès des **Nouvelles du Valois** est du pour une bonne part, à un jeune journaliste, brillant et redoutable polémiste, maniant l'outrance à merveille et promis par la suite à un bel avenir politique dans le département Jean LEGENDRE.

La propagande menée par cet hebdomadaire redonne une certaine vigueur à la droite traditionnelle. Cela se marque lors des législatives mais surtout lors des cantonales de 1934 et des municipales de 1935 où la droite reprend aux socialistes les municipalités de Bonneuil-en-Valois et surtout Verberie.

(13) A.N. F7 13027 et F7 13039

(14) "Congratulacions parlementaires" article paru dans **Les Nouvelles du Valois** le 15 janvier 1935. Signalons encore, le 16 février 1935, l'article intitulé "Ils se sucent" ou encore la proposition faite

à la même époque de réduire à 300 le nombre des députés.

(15) Article de Jean LEGENDRE dans le numéro du 25 mai 1935.

La S.F.I.O. est donc la force politique dominante dans le Valois entre les deux guerres et Jean VASSAL est le symbole de cette hégémonie politique. Mais à partir de 1934, cette domination se trouve remise en cause d'une part par la progression du parti communiste qui tire les bénéfices de sa politique antifasciste et peut de ce fait utiliser le potentiel qu'il avait dans la région d'autre part les attaques de l'extrême droite dont les coups laissent toujours quelques traces et qui profite en plus du trouble causé chez

certaines électeurs par la nouvelle politique de rapprochement entre socialistes et communistes. Laminé entre les deux extrêmes, le parti radical est obligé de choisir son camp et en 1936 une grande partie des voix obtenues par WARUSFEL se porte au deuxième tour sur PONTALBA. Phénomène original dans un département où le radicalisme joue à plein la carte du Front Populaire dont il est, électoralement parlant, le grand bénéficiaire.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 1^{er} MAI 1932

COMITÉS DE CONCENTRATION RÉPUBLICAINE ET SOCIALE

DE LA 1^{re} CIRCONSCRIPTION DE SENLIS

PROGRAMME

de Barthélemy ROBAGLIA

ANCIEN MINISTRE

Politique Extérieure

Respect des contrats et de la signature donnée.

Développer les pactes d'arbitrage et d'assistance mutuelle.

Maintien dans son principe du Plan Young.

Pendant la période de crise économique mondiale, aménagement de l'état de paiements prévus à l'origine du Plan, mais sous réserve de l'accord unanime des parties contractantes.

En tout état de cause, paiement de nos dettes interalliées dans la mesure où nous paiera l'Allemagne.

Stricte application du Protocole de Genève : arbitrage, sécurité, désarmement.

Respect du Plan Briand-Kellog.

Développement des ententes internationales pour aboutir progressivement à l'union économique européenne, qui est la meilleure garantie d'une paix solide.

Réduction progressive des armements et des charges militaires, dans toute la mesure compatible avec la sécurité de notre défense nationale et au fur et à mesure du développement des garanties internationales de Paix. A cet effet, création d'une milice internationale, conformément au plan soumis à Genève par André Tardieu.

Politique Intérieure

Collaboration de tous les Partis Républicains à une majorité de gouvernement cohérente et stable.

Action concertée et hardie pour l'amélioration de l'équilibre social et du sort des travailleurs à l'abri des luttes stériles de classe.

Protection de l'Etat et des citoyens contre les entreprises des révolutionnaires qui reçoivent leurs mots d'ordre de l'étranger.

Ni bolchevisme, ni fascisme. — Respect scrupuleux des lois fondamentales de la République.